

02
2003

Editorial

On aurait pu croire que Vallis Triensis avait perdu sa voix...
Il n'en est rien !

Entendez-la, qui se rappelle à votre bon souvenir. Tendez l'oreille, elle a beaucoup à raconter. Cela fait si longtemps qu'elle ne parle plus. Ecoutez...

« Aujourd'hui je vous conterai l'histoire de notre visite automnale des Jeurs... Puis vous saurez tout sur les dernières recherches d'André Blain dans la vallée : les pierres à cupules du Cretton n'auront plus de secret pour vous. Enfin je vous emmènerai sur les traces de Farinet, le célèbre faux-monnayeur. Suivez-moi... »





Visite aux Jeurs depuis Le Châtelard.

Par une radieuse journée de septembre, une quinzaine de personnes sont parties du Châtelard à la découverte de l'ancienne route de Tête Noire, des hameaux des Jeurs et des fameuses gorges mystérieuses.

La visite a débuté par la présentation du chemin Hässig et la découverte de la Barmarossa ; ce rocher, acheté par un couple d'Anglais en 1821, se situe à proximité immédiate de l'aqueduc CFF au Châtelard-Village. Le rocher est représenté et décrit dans de nombreux récits de voyage de la fin du XVIIIème siècle et du XIXème siècle.

Après la montée aux Jeurs par de nombreux lacets, nous avons découvert les cupules du Cretton d'en Bas, qu'André Blain vous décrit dans ce bulletin, et le four à pain du hameau ; puis nous nous sommes rendus au Taque pour visiter sa chapelle et son ancienne école devenue bibliothèque et gîte. Ce fut l'occasion de découvrir les recherches de Jacky Gay-Crosier sur l'histoire du village et ses diverses collections. Après le dîner, nous avons poursuivi vers Tête Noire par l'ancien chemin, en découvrant au passage une pierre à meule.

Depuis le carrefour de Tête Noire où se trouvait le fameux hôtel, nous avons visité les gorges mystérieuses et la grotte aux nymphes pour rejoindre ensuite le Trouléro et la petite usine Hässig que des passionnés ont remis en état. Nous avons rejoint ensuite la gare du Châtelard pour clore la boucle et la journée.



Photo J.-P. Widmer :
exemplaires de cupules et d'un bassin, zone du Cretton, état 2002.

Une roche historiée à Trient - CH 1929.

A. BLAIN.

En date du 15 mai 2002, une reconnaissance a été effectuée sur la zone du Cretton, commune du Trient, en compagnie de MM. C.E, Bettex et J.P. Widmer.

C'est grâce aux observations de MM. R. Lonfat et A. Benedetti que cette roche a été découverte en 1999. Cette zone est située sur Le Cretton d'en bas - Les Jeurs, de la commune du Trient, soit sur la rive droite de la vallée, à la frontière franco-suisse : région du Mont-Blanc. Les gravures ont été exécutées sur des roches conglomératiques permo-carbonifères, entre les massifs cristallins du Mont-Blanc et des Aiguilles Rouges.

Coordonnées :

- CN 1324, 1:25000

- Cretton, 563 – 150/100 – 680, alt. 1322 m.

Les témoignages archéologiques concernant cette zone sont très ténus. Près de la Barma Brigand, soit entre Tête Noire et le pont menant au village de Litro, il aurait été trouvé quelques objets taillés en granit lors d'un sondage effectué en 1927.

Antérieurement, il a été signalé par J. Gremaud l'existence de mines de fer et d'une dotation faite par l'évêque Edoardus le 4 octobre 1377, en faveur de Nantelmo de Martigni, pour exploiter le lieu-dit en Barbary.

Moins d'un tiers de la roche historiée est visible, une habitation ayant été construite.

Une série de huit cupules a été inventoriée et photographiée. Leurs dimensions sont très variables, soit :

Maximum : 8 cm , profondeur : 4 cm.

Minimum : 2 cm , profondeur : 2 cm.

Ces cupules ont été réalisées à l'aide d'un outillage lithique lourd. Une fois creusées, un polissage régulier a effacé pratiquement tous les impacts.

Sur cette même roche, une pierre à glissement, longue d'environ 4 m, a été recensée. Celle-ci n'a jamais fait l'objet d'une publication. Son meilleur parallèle est situé sur la zone de Salvan nord, terrasse 2.



Des initiales et des dates ont été gravées sur le flanc sud de la roche. Ces gravures, obtenues par frappe indirecte, ont été réalisées à l'aide d'une broche et d'un percuteur métallique (période historique récente).

En ce qui concerne les cupules, une datation relative peut s'envisager. En effet, si l'on compare la roche une de Salvan nord et la roche deux de Salvan sud, ainsi que les zones d'Evolène et St-Luc où nous notons de nombreux parallèles, nous suggérons une datation s'inscrivant entre 3800 – 3000 av. J.C., soit la période du Néolithique récent à final.



Photo J.-P. Widmer :
exemplaires de cupules et d'un bassinets, zone du Cretton, état 2002.

BIBLIOGRAPHIE

BLAIN A.

1995 - Rock engraving and mégalithic expression in Switzerland, International rock art congress, IFRAO meeting 1995, I 10143 Torino.

2002 - L'art préhistorique de la Vallée du Trient, Vallis Triensis, CH-1925 Finhaut.

BLAIN A. PAQUIER Y.

1972 - Les gravures rupestres de Salvan, BEPA, vol. 4, I-11100 Aoste.

1979 - Les gravures rupestres de Salvan, zone Nord, BEPA. Vol. 11, I-11100 Aoste.

DAUDRY D.

1982 - Art rupestre de la Vallée d'Aoste, Musée de Province, I-11100 Aoste.

GREMAUD J.

1893 - Documents relatifs à l'histoire du Valais, tome VI, arch. cant. du VS, CH 1950 Sion.

SAUTER M. R.

1950 - Préhistoire du Valais, Vallesia, CH 1950 Sion.

Samuel Farinet, la vallée du Trient et Vallorcine.

S. BENEDETTI

D'après Farinet devant la justice valaisanne (1869-1880), Dossiers de procédure pénale publiés par André Donnet, Impr. Pillet Martigny, Payot Lausanne 1980.

Si l'on connaît Farinet le faux-monnayeur (1845-1880), par la médiatisation de son nom qui a fait de son histoire une légende (films, romans, musée...), et par l'utilisation de son image de Robin des Bois des Alpes - notamment à Saillon, où il fut enterré dans la fosse commune - force est de constater qu'on ne connaît que peu son périple à travers les villages du Bas-Valais. La vallée du Trient et en particulier Vallorcine, ont été pour lui un refuge.

Habitant du hameau de Marcelline [Laval ?] à St-Rhémy-en-Bosses dans le Val d'Aoste – sa famille y avait une forge - condamné à perpétuité en Italie comme faussaire, il passe la frontière italo-suisse et s'installe tout d'abord à Champsec, dans le val de Bagnes. Il y est découvert par une première visite domiciliaire en décembre 1869. Il fuit et se réfugie à Martigny-Bourg dans une tannerie où il est arrêté le 24 janvier 1871.

On peut imaginer que c'est à cette période que les gens de la vallée (mazots de Plan Cerisier ?) ont leurs premiers contacts avec ses fameuses fausses pièces de vingt centimes. A l'occasion de son premier procès une négociante de Martigny-Bourg signale, dans son témoignage, que des Vallorcins l'ont payée avec des fausses pièces.

Suite à sa condamnation pour 4 ans, il est enfermé à la prison de Sion d'où il s'évade en juillet 1872. On le retrouve ensuite dans la région de Fully, au début de 1873 ; ses complices d'alors sont arrêtés en février et condamnés en juin 1873. Samuel Farinet réussit à s'enfuir, il sera condamné par contumace à 5 ans de prison.

Durant ce deuxième procès, on apprend par les témoignages que Farinet désirait faire transporter les meubles servant à fabriquer la monnaie au moyen d'une bête de somme à Vallorcine chez les frères Burnet, séranceurs qui avaient dû travailler à Fully.

Cette information est corroborée par Auguste Lonfat (32 ans) qui témoigne à Martigny le 31 mars 1873 : dans le courant du mois de février, Farinet s'est présenté à la pinte de son père à Finhaut [il s'agit de l'hôtel du Mont-Blanc], vers les onze heures de la nuit. Après s'être informé sur ce que savait l'aubergiste sur la fabrication de fausse-monnaie, il signale qu'il en est l'auteur et qu'avec ses complices de Martigny-Bourg il en avait fait pour bien 10'000 francs ; il ajoute qu'il en a fabriqué à Fully mais qu'il n'a que des crétiens comme complices [cela correspond à la période de l'arrestation de ses complices de Fully], il est donc toujours obligé de



changer de local. Il ajouta qu'il se rendait en France et a demandé où demeuraient les frères Burnet, marchands de vaches à Vallorcine. En quittant les lieux sur une menace à peine voilée, il lui fait voir deux types de monnaies, la vraie et la fausse, une variété par poche ; il lui montre aussi deux plaques métalliques avec les cachets de pièces de 2 francs, en ajoutant qu'il peut fabriquer en un jour pour 2000 francs de 2 francs et pour 600 de 20 centimes.

C'est probablement à cette époque aussi, qu'il rencontre le facteur Alphonse Vouilloz au Meyen, près de Giétroz, aux premières heures du matin, lorsque ce dernier se rend à Vernayaz chercher le sac postal. Farinet lui remet une poignée de pièces en lui recommandant de faire toujours son devoir et en lui souhaitant bon chemin dans la vie¹. Il semblerait qu'il ait aussi eu une cache entre Châtelard-Village et Châtelard-Frontière, non loin de la route (est-ce la Barmarossa ?).

Farinet fait ensuite reparler de lui dans la vallée de Bagnes, il serait caché aux Places et au mayen de Daboné chez un Maret (1876 à 1878). Ses complices sont condamnés en juillet 1879, lui a réussi à fuir les gendarmes pour la seconde fois ; il est condamné par contumace à six ans de réclusion et au bannissement.

Lors de ce troisième procès, on apprend d'un témoin qu'une de ses machines a été saisie à Tête Noire l'année d'avant (1877).

Il disparaît à nouveau dans la nature pour échapper de peu à une nouvelle arrestation, le 17 février 1880, en sortant, armé d'une carabine, d'une ferme à Comba Arrangée au-dessus de Saxon ; il fuit, protégé par Bessard, le fermier, qui s'en prend aux gendarmes venus arrêtés le faux-monnayeur.

Suite à cette ultime fuite, le caporal de gendarmerie Caillet-Bois établit un rapport sur le résultat de son enquête sur les traces de Farinet, il présente une série de complices présumés et de faits concernant sa fuite, village par village. Il apparaît que la population [une partie non négligeable] apporte son soutien à Farinet allant même jusqu'à narguer la gendarmerie qui le traque en vain depuis plus d'un an. Tout le monde a l'air de le soutenir : « Sauvez-vous la gendarmerie est là », « Ho, il ne fait point de mal ; il apporte l'argent au pays ; il y en a déjà pas trop, d'argent. Vous, gendarmes, vous ne courriez pas tant après Allet et Cie (des brigandes ?) dans le temps ; à présent, un brave homme qui nous porte de l'argent au pays, vous lui courez après, un homme qui paie bien, qui est si charitable, qui fait tant de bien à tout le monde. Quand il donne de l'argent aux pauvres et quand il demande quelque chose, il paie toujours à double ; il ne fait de mal à personne. »

Dans ce rapport des amis de Farinet sont signalés un peu partout dans le Bas-Valais, à Saillon, Saxon, Leytron, Fully, Charrat, Iséribles, Riddes et Bagnes notamment.

¹ D'après les souvenirs de Séraphin Vouilloz (1888-1981), fils d'Alphonse. Enregistrement sonore, collection privée.

Concernant notre vallée, plusieurs témoins sont entendus suite à la lecture du rapport par l'autorité judiciaire :

Farinet aurait travaillé à Trient et au Trouléro chez un nommé Bondaz qu'il a « planté » après que celui-ci lui eut acheté pour plus de 1'100 francs de métal pour la fabrication, situation à l'origine de ses mauvaises affaires et de sa faillite.

A Vernayaz, le chef de gare Moret signale une caisse soupçonnée de contenir une machine ou des engins servant à la fausse monnaie, elle était destinée à Jules Lugon cloutier ou maréchal à Finhaut ; elle est restée longtemps en gare sans être retirée car elle devait avoir une fausse adresse.

Le président de Finhaut signale qu'il a prévenu le gendarme Dussex que des choses lui portaient à croire qu'il y avait une fabrication de fausse monnaie à Trouléro ou par Trient.

Vouilloz, marchand de tabac à Châtelard, signale que Farinet était passé au commerce attendant son bureau et qu'il devait avoir des complices à Vallorcine.

A Salvan personne n'a apparemment aperçu le faux-monnayeur.

Le samedi 17 avril 1880 le cadavre de Farinet est découvert, le crâne brisé, dans les gorges de la Salentze. L'autopsie du corps conclut à un choc violent causé par une chute d'une forte hauteur. Toutefois une enquête est ouverte sur les causes de sa mort : sentant le relâchement de la surveillance des gendarmes, a-t-il voulu quitter son perchoir et a chuté ? a-t-il été atteint par la balle d'un gendarme ? a-t-il été victime de personnes, le sachant diminué, ayant voulu le détrousser ? Dès sa mort, des bruits sont lancés dans la population, leurs auteurs, faute de preuves sont acquittés le 1er avril 1881. La justice conclut sur la thèse de l'accident... mais, le doute subsiste.

Concluons cette brève biographie en signalant que notre région conserve la trace de son passage : la grotte située près de la cascade de Bérard dite « grotte du faux-monnayeur » a très certainement servi de refuge à Farinet, lorsqu'il fuyait la gendarmerie valaisanne (visitez le sentier à thème qui lui est consacré !). Comme on l'a vu, il s'y est réfugié après sa fuite de Fully en février 1873, lorsqu'il s'arrête à Finhaut et cherche à connaître où demeurent les frères Burnet. A-t-il vraiment fabriqué de la fausse monnaie à Trient et au Trouléro, aucune preuve ne l'a attesté même si une de ses machines a été saisie à Tête Noire en 1877.

Toujours est-il que la vallée lui a semble-t-il servi dans les années 1870 pour passer inaperçu de part et d'autre de la frontière et se réfugier à Vallorcine lorsque l'étau de la gendarmerie valaisanne se resserrait de trop. Ces rencontres avec les gens de la vallée se sont faites tard le soir ou tôt le matin, il se déplaçait donc de nuit, en tout cas hors saison, car la fréquentation de la région par les étrangers à la haute saison touristique devait aussi faciliter ces déplacements.



Convocation à l'Assemblée Générale 2003

Notre assemblée générale annuelle aura lieu le

22 mars 2003 à 15h30,

à la maison de commune de Vernayaz.

Elle sera suivie comme d'habitude d'une conférence publique.

En voici l'ordre du jour :

1. Bienvenue
2. Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale
3. Rapport du président
4. Lecture des comptes
5. Rapport des vérificateurs
6. Programme 2003
7. Divers

Conférence publique (16h30)

Biens culturels de la vallée du Trient.

Par Christophe Valentini, architecte responsable des biens culturels à l'Etat du Valais et Gaétan Cassina, rédacteur Monuments et histoire d'art de la Suisse pour le Valais romand, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne.

Secrétariat : Ludovic Gay-des-Combes,

Vallis Triensis, Case postale 37, 1925 Finhaut